

PARCOURS D'INSERTION

CHRISTELLE REBONDIT AVEC ELAN

Le dispositif Elan, de l'association d'insertion Adalea, soutenu par le Département, permet de rouvrir des portes souvent bien cadenassées aux allocataires des minima sociaux. Celles de la santé, de la confiance en soi, du regard de l'autre pour reprendre pied. Rencontre avec Christelle Bars, chez elle à Lamballe.

« Nous devons associer des images et des textes à des émotions. » Sur sa robuste table de séjour à Lamballe, Christelle Bars pose un épais cahier en moleskine noire et le feuillette. « Dans chacun de ces pétales, il y a l'une de mes ressources : le soulagement psychologique ; un nouveau départ grâce à Gaëlle, ma référente ; ici mon fils, mon combat... L'art-thérapie, avec une super artiste, me permet de me recentrer au lieu de me disperser. »

À 51 ans, Christelle est une personne meurtrie par la vie. Addiction, perte de confiance en elle, sous curatelle à sa demande, débordée par l'administratif qu'elle gère pourtant pour ses proches... Elle parle sans détour, le regard clair, l'élocution nette et les mots choisis, la franchise en étendard.

Depuis près de trois mois, elle a intégré le dispositif Elan, proposé par une assistante sociale de la Maison du Département de son secteur. « L'art-thérapie, c'est vrai, a été une révélation pour moi. » Le dispositif lui donne accès à deux ou trois ateliers par semaine organisés par Adalea, en petits groupes de trois à six personnes : cuisine végétarienne et de saison ; maquillage avec une socio-esthéticienne, « pour améliorer l'image que nous avons de nous-mêmes » ; gérer et faire ses comptes avec un petit budget... « Je prends tout ce que l'on me propose. » Elle loue le travail des accompagnatrices et des formatrices, tout comme l'accompagnement psychologique dont elle a pu bénéficier, qu'elle estime si nécessaire pour elle. « J'ai appris à dire non. »

« JE REÇOIS, ET JE DONNE AUSSI LORSQUE JE PEUX »
En reprenant confiance en elle, un projet professionnel commence à prendre forme. « Pendant longtemps, avec mon bac et un



THIERRY JEANDOT

En reprenant confiance en elle, Christelle commence à ébaucher un projet professionnel. Pour l'heure, elle a besoin de consolider ses acquis pour aller de l'avant.

niveau BTS, j'ai été secrétaire. Puis... j'ai fait toutes sortes de petits boulots comme les marchés par exemple. En dernier, j'étais agente d'entretien. J'ai un Bafa et peu à peu, l'idée de passer un CAP petite enfance a émergé. Être à l'écoute des parents pour bien accompagner les enfants, je crois que cela me plairait d'autant que j'aime le contact avec les gens. »

Allocataire du RSA, elle a la possibilité de faire un plein de courses une fois par mois au Secours populaire pour 2,50 euros, et une coupe de cheveux de temps en temps pour 3 euros. « Vous savez, je reçois. Mais je donne aussi lorsque je peux, par exemple des produits dont le Secours populaire manque. »

Tous les quinze jours, Christelle fait le point sur son évolution avec Gaëlle Durand, sa référente. « Elan m'apporte énormément et j'espère pouvoir rester dans le dispositif trois mois de plus. J'ai besoin de temps pour consolider mes acquis, rebondir et avancer. » ●

« J'ai appris à dire non »

Des parcours individualisés

Quatre structures d'insertion par l'activité économique maillent le territoire et proposent des actions de remobilisation destinées aux personnes allocataires du RSA : Adaléa avec le dispositif Elan (Lamballe, Saint-Brieuc et Loudéac), l'Amisep (Lannion), la Maison de l'Argoat (Guingamp, Paimpol) et Steredenn (Dinan). « Ces actions, financées par le Département et l'Europe, sont inscrites dans le plan départemental d'insertion, précise Christine Orain-Grovalet, vice-présidente du Conseil départemental délégué à l'insertion. Elles sont confiées à ces quatre associations d'insertion dans le cadre d'un marché public porté par Adalea. »

● Pour en savoir +

cotesdarmor.fr/mag194

